

*Ravel*¹



Les écrivains ne devraient composer que des portraits, comme jadis certains peintres de la Renaissance. Un homme, une femme ; un livre, un autre livre. Les personnes méritent qu'on écrive leur vie, plutôt que les réduire à de simples acteurs d'une histoire ; de toutes façons tout ce qu'un homme a vécu se trouve déposé en lui, il suffira d'affiner le trait pour qu'à le voir on devine ce qu'il a traversé d'agréable, de curieux, d'horrible aussi parfois.

Jean Echenoz est un immense peintre et il n'est peut-être jamais aussi grand que dans le portrait. Il avait déjà fait celui de Jérôme Lindon² en 2001, bel hommage à l'éditeur disparu. Voici cette fois le portrait du musicien Maurice Ravel, titré *Ravel* tout court, comme un raccourci, un bout de caravelle (mot apparaissant d'ailleurs dans le livre). Car Echenoz n'a pas écrit ici une biographie : il s'est contenté de suivre au plus près le corps du grand

¹ *Ravel*, de Jean Echenoz, 2006, Editions de Minuit, 128 p., 12 €

² *Jérôme Lindon*, de Jean Echenoz, 2001, Editions de Minuit, 64 p., 6,86 €

musicien pendant les dix dernières années de sa vie, de 1927 à 1937. Il y détaille son existence quotidienne un peu maniaque de célibataire tiré à quatre épingles, son ennui, ses doutes sur son talent, et finalement un certain détachement par rapport à ce génie musical qui l'a frappé. Ravel *se laisse faire* par l'Art. À New-York, au début de sa tournée triomphale aux États-Unis, on l'acclame, tout le monde vient lui rendre hommage : Gershwin, Bartòk, Varèse ; mais il semble blasé et le romancier note : « Il joue donc, il va devoir jouer sans cesse, dans les salles de concert et les soirées privées où non sans un peu de crainte il devra aussi parfois diriger, ça ne va plus s'arrêter. »

Ravel est célibataire, il vit seul, il y a un manque dans cette vie, une absence totale de femme, que Jean Echenoz évoque sans insister. Ce vide, cet espace de manque est un espace de dynamique qui pourrait expliquer l'oeuvre. Mais le romancier-biographe laisse à Ravel sa vie privée, il laisse dans l'ombre cet aspect. À vrai dire, Echenoz laisse dans l'ombre une multitude de pensées de Ravel : le personnage reste dans le vague et c'est aussi pour cela que le lecteur est touché.

Puis le temps passe et après un choc violent sur la tête lors d'un accident de la circulation, la vie du musicien prend un tour dramatique : « Tout va vite et ne fait qu'empirer : il a maintenant du mal à contrôler la plupart de ses gestes, il a perdu le sens du toucher, ne sait pratiquement plus écrire ni lire et s'exprime de plus en plus mal, confondant les mots sans cesse et disposant de moins en moins d'eux. » Jusqu'à ce jour où des chirurgiens lui ouvrent le crâne comme une boîte de conserve, bricoleurs trop curieux, et Ravel très logiquement n'y survit pas. Étrange vie, si courte (62 ans), un peu grise, dont il ne reste à peu près que l'oeuvre musicale, et le livre de Jean Echenoz.

Echenoz parle de Ravel mais nous savons qu'il parle aussi d'Echenoz. Les deux vies sont différentes mais il y a toujours, quand on parle d'un autre, un peu de soi qui perce. Pour faire court : dans tout portrait Montaigne est caché. Voilà peut-être pourquoi il faut écrire des portraits, interroger l'autre pour s'interroger soi, et c'est la démonstration que mène Jean Echenoz dans ce petit chef-d'oeuvre : vous le lisez, vous vous lisez.

Janvier 2006

Marc Pautrel

© Marc Pautrel, 2006.